

YEREVAN STATE UNIVERSITY

Department of Translation Studies

**TRANSLATION STUDIES: THEORY AND
PRACTICE**

International Scientific Journal

Special Issue 1

Lectures Croisées des Discours

*Hiatus entre Réalités Sociopolitiques,
Récits de Mémoire et Approches Interprétatives*

Guest Editors

Garik Galstyan, Gayane Sargsyan, Taguhi Blbulyan

YEREVAN
2023

COLONIAL DISCOURSE IN DEPOSITED GERMANY OF ITS COLONIES: CLAIMS FOR THE RECOVERY OF LOST COLONIES IN THE WEIMAR REPUBLIC

ALFRED STRASSER*

<https://orcid.org/0009-0006-8996-8828>

UNIVERSITY OF LILLE

Abstract: The Treaty of Versailles in 1919 stipulated that the German overseas colonies should be placed under the mandate of the League of Nations, which would hand them over to other colonial powers for administration. Not only did Germany feel humiliated by this paragraph of the peace treaty, but it also felt that this measure was only temporary and was to maintain an administrative system as if it still had colonies. To this end, numerous texts were published in which the return of the colonies was demanded. For example, Franz Ritter von Epp emphasized the absolute necessity of having colonies for the economy of Nazi Germany. The former colonial official, Heinrich Schnee, in his text “Does Germany Need Colonies?” demands the return of the former German overseas territories after having first discussed all the positive aspects of colonization such as building schools, hospitals, and the necessity of having colonies for German foreign trade and for solving demographic problems. The colonial discourse of the communist Martin Hoffmann is diametrically opposed to that of Heinrich Schnee and Franz Ritter von Epp. He condemns the acquisition of colonies, the exploitation of their inhabitants and raw materials, and shows that owning colonies is not necessary for the economic prosperity of the motherland.

Keywords: Allemagne, République de Weimar, Colonialisme sans colonies, Heinrich Schnee, Franz Ritter von Epp, Martin Hoffmann

LE DISCOURS COLONIAL DANS L'ALLEMAGNE DÉPOSÉE DE SES COLONIES : REVENDICATIONS EN VUE DE LA RÉCUPÉRATION DES COLONIES PERDUES DANS LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR

Résumé : Le traité de Versailles de 1919 stipulait que les colonies allemandes d'outre-mer devaient être placées sous le mandat de la Société des Nations, qui les confierait à d'autres puissances coloniales pour l'administration. Non seulement l'Allemagne se sentait humiliée par ce paragraphe du traité de paix, mais elle sentait aussi que cette mesure n'était que temporaire et devait maintenir un appareil administratif comme si elle avait encore des colonies. À cette fin, de nombreux textes ont été publiés dans lesquels le retour des colonies était exigé. Par exemple,

* alfred.strasser@univ-lille.fr



Franz Ritter von Epp a souligné la nécessité absolue d'avoir des colonies pour l'économie de l'Allemagne nazie. Et l'ancien fonctionnaire colonial, Heinrich Schnee, dans son texte « L'Allemagne a-t-elle besoin de colonies ? » demande le retour des anciens territoires allemands d'outre-mer après avoir d'abord discuté de tous les aspects positifs de la colonisation tels que la construction d'écoles, d'hôpitaux et la nécessité d'avoir des colonies pour le commerce extérieur allemand et pour résoudre les problèmes démographiques. Le discours colonial du communiste Martin Hoffmann est diamétralement opposé à celui de Heinrich Schnee et de Franz Ritter von Epp. Il dénonce l'acquisition de colonies, l'exploitation de leurs habitants et de leurs matières premières, et montre que posséder des colonies n'est pas nécessaire à la prospérité économique de la patrie.

Mots-clés : Allemagne, République de Weimar, colonialisme sans colonies, Heinrich Schnee, Franz Ritter von Epp, Martin Hoffmann

1. Introduction

Le traité de paix de Versailles de 1919 contient neuf articles concernant les colonies allemandes. L'article 119 énonce que l'Allemagne « renonce en faveur des principales puissances alliées et associées, à tous ses droits et titres sur ses possessions d'outre-mer » (Le Traité 1919: 75). D'après les vainqueurs, l'Allemagne s'était montrée indigne et incapable de coloniser les territoires d'outre-mer et, de plus, elle aurait militarisé ses colonies si on les lui avait laissées. Cependant, selon les milieux conservateurs allemands, le traité de Versailles était en contradiction avec le programme de quatorze points annoncé par le président américain Wilson devant le Congrès des États-Unis où il avait préconisé « un ajustement libre, ouvert, absolument impartial de tous les territoires coloniaux, se basant sur le principe qu'en déterminant toutes les questions au sujet de la souveraineté, les intérêts des populations concernées soient autant pris en compte que les revendications équitables du gouvernement dont le titre est à déterminer » (Quatorze 2014).

Les pays de l'Entente ont suivi la recommandation de Wilson dans la mesure où ils n'ont pas annexé les anciennes colonies allemandes mais ils les ont placées sous l'administration de la Société des Nations qui a ensuite mandaté certains pays à gérer ces colonies. La Grande-Bretagne et la France ont reçu des mandats administratifs pour les colonies africaines du Togo et du Cameroun, Deutsch-Ostafrika est passée sous administration britannico-belge, Deutsch-Südwest a été administrée depuis l'Afrique du Sud et les colonies en Océanie ont été administrées par l'Australie et la Nouvelle Zélande.

2. La réaction d'un peuple se sentant humilié

Bien que l'Allemagne n'ait plus de possessions outre-mer, elle agissait comme si elle possédait encore un empire colonial. Elle était un pays colonialiste sans colonies.

Les Allemands dans leur majorité considéraient la perte des colonies comme un vol et les révisionnistes coloniaux allemands ont parlé d'un « mensonge de culpabilité coloniale » (*koloniale Schuldliüge*)¹.

À partir de 1924, il existait au sein du ministère des Affaires étrangères un département colonial dont la tâche était de faire de la propagande pour le retour des colonies. En 1925, une « Association coloniale inter fractionnelle » a été créée au Reichstag – le parlement allemand – avec des membres de tous les partis sauf les communistes.

Les associations privées telles que le « Reichskolonialbund » (« Association allemande coloniale » ou « Ligue coloniale du Reich »), « Deutsche Kolonialkrieger-Bund » (« Association du Reich des anciens soldats coloniaux »), « Reichsverband der Kolonialdeutschen und Kolonialinteressenten » (« Union nationale des Allemands coloniaux et des intéressés au colonialisme »), « Frauenbund der deutschen Kolonialgesellschaft » (« Ligue des femmes de la société coloniale allemande »), « Bund der Kolonialfreunde » (« Association des amis des colonies ») ou encore « Kolonialwirtschaftliche Komitee » (« Comité économique colonial ») étaient alors très populaires. Les organisations de jeunesse de presque tous les partis, la police et l'armée allemande (la Reichswehr) avaient chacune également un département colonial. (Hoffmann 1917: 5). Konrad Adenauer (1876-1967), maire de Cologne à l'époque, mais aussi d'autres politiciens de l'époque ont demandé au gouvernement de tout faire pour récupérer les colonies. Avec le soutien de l'État, une école coloniale des femmes a été fondée en 1926 à Rendsburg, au nord de l'Allemagne. Les jeunes femmes étaient en internat et apprenaient faire la cuisine, traire les vaches, fabriquer du fromage, mais aussi la boucherie, la culture de fruits et légumes, la menuiserie, la couture, l'hygiène et les soins infirmiers, autant de compétences nécessaires pour vivre dans un pays « non civilisé » (Linne 2007: 131-136). À la Faculté forestière de Tharandt en Saxe, un « Institut de foresterie étrangère et coloniale » a été fondé en 1931 ; il avait pour mission de faire de recherches sur des bois tropicaux et la forestation dans des zones tropicales.

En outre, des actions ont été émises pour collecter de l'argent afin de pouvoir acheter des plantations expropriées après 1918, notamment au Cameroun. En Namibie, l'ancien Deutsch-Südwest, les colons allemands ont pu conserver leurs terres après le placement du pays sous mandat sud-africain. Ces terres appartiennent toujours à leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants.

3. La propagande pour le retour des anciennes colonies allemandes

Le discours colonial traditionnel avant 1918 se caractérise par deux sujets :

- a) la description de l'espace qui était considéré comme inhabité ;
- b) la représentation de la population des terres colonisées.

¹ Heinrich Schnee a donné à l'un de ses écrits de propagande le titre de *Koloniale Schuldliüge* (*Mensonge de la culpabilité coloniale*). Ce titre est ensuite devenu général pour désigner les points du traité de Versailles sur les colonies. (Schnee, 1924)

Les terres d'outre-mer occupées étaient présentées comme largement désertes qu'il faudrait cultiver et dont les matières premières étaient à la disposition du colonisateur. Ce nouvel espace pouvait alors être utile pour résoudre le prétendu problème de la surpopulation de la patrie, comme l'exigeait Hans Grimm dans son roman *Volk ohne Raum* (1926).

Cependant, l'espace vide est un mythe mais un mythe qui a eu une longue vie. En réalité, les colonisateurs se sont rendu compte très rapidement que ce n'était pas vrai et ils se sont concentrés sur la description de la population autochtone.

Après 1918, le discours colonial allemand était très différent. Je voudrais le montrer à travers des exemples issus des trois livres suivants : Heinrich Schnee, *L'Allemagne a-t-elle besoin de colonies ?* (1921) ; Franz Ritter von Epp, « L'importance économique des colonies ? » (Ritter 1939: 28-38) ; Martin Hoffmann, *Pas de colonies ! Une publication de combat contre le nouveau colonialisme allemand* (Hoffmann 1917: 5).

Les deux premiers auteurs étaient les principaux propagandistes pour les colonies en Allemagne dans les années 1920 et 1930 et ils exerçaient une forte influence sur l'opinion allemande à propos des colonies. Mais l'influence fut réciproque : la soi-disant opinion publique les encouragea aussi dans leurs actions. Le troisième, un journaliste communiste, était fermement opposé au colonialisme allemand dans lequel il voyait une des formes d'exploitation les plus insidieuses du système capitaliste.

Heinrich Schnee naquit en 1871 à Neuhaldensleben dans la Saxe-Anhalt. Après des études de droit, il obtint un emploi au ministère des Affaires étrangères. En 1898, il fut nommé sous-gouverneur de la Nouvelle-Guinée allemande et il devint gouverneur de l'Afrique orientale allemande en 1912, poste qu'il a conservé jusqu'à la signature du traité de paix de Versailles. Dans la République de Weimar, Schnee était député du Parti populaire allemand (Deutsche Volkspartei) au Reichstag jusqu'en 1932. Schnee avait fait campagne pour la récupération des colonies allemandes, et consigné ses idées dans de nombreuses conférences et publications. De 1930 à 1936, il fut président de la Société coloniale allemande. De 1933 à 1945, Schnee était député national-socialiste au Reichstag allemand. En 1949, il mourut dans un accident de voiture à Berlin. Il a été l'éditeur d'une encyclopédie coloniale allemande (1920) et d'écrits comme *Le mensonge de la culpabilité coloniale* qui a été traduit, entre autres, en anglais, en italien et en espagnol. Il avait également publié l'ouvrage déjà cité : *L'Allemagne a-t-elle besoin de colonies ?* (1921). Ce texte est la version augmentée d'une conférence que Schnee avait donnée en 1920 à Leipzig devant différentes associations coloniales dont la « Deutsche Kolonialgesellschaft ».

Au début de son texte, Schnee rejette les accusations de l'entente selon lesquelles l'Allemagne était un colonisateur indigne (Schnee 1921: 2). Il rétorque que les colonisateurs allemands étaient aimés de la population locale et que les porteurs noirs mais aussi les soldats noirs de Deutsch-Ostafrika avaient été fidèles aux Allemands jusqu'à la fin de la guerre :

« [Les] noirs ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour nous et ils nous sont restés fidèles dans des circonstances difficiles. »

[« Unsere Schwarzen haben alles dies für uns getan und unter schwierigsten Umständen uns die Treue gewahrt. »]

(Schnee 1921: 5)

Schnee souligne que l'Allemagne s'était particulièrement démarquée par « sa politique indigène humaine » [« ... unserer [...] humanen Eingeborenenpolitik. »] (Schnee 1921: 5). Il oublie bien sûr de mentionner les répressions sanglantes de nombreux soulèvements en Afrique, comme la révolte Maji-Maji de 1905 à 1907 en Deutsch-Ostafrika. L'insurrection la plus importante était la guerre Maji-Maji en 1905 où on estime qu'entre 100 000 et 300 000 personnes noires ont trouvé la mort pendant cette guerre. (Baer 2001: 93-102) Il occulte également les expéditions punitives en Océanie (Aly 2021: 31). Il évoque ensuite la capacité des Allemands à coloniser, qu'il juge significative, notamment par le développement de zones inexploitées et la création d'établissements d'enseignement et d'hôpitaux pour les indigènes, « une bénédiction de notre culture. » (Schnee 1921: 34)

Selon Schnee, les accusations de l'Entente ne sont donc absolument pas fondées. Les soi-disant bienfaits de la civilisation des colons développés par Heinrich Schnee sont en contradiction avec la qualification de la colonisation opérée par le juriste bavarois Siegfried Lichtenstaedter (1865-1942), qui l'avait décrite de la façon suivante dans son livre *Culture et Humanité* (1867) :

« En général, sans exagération, on peut dire ce qui suit à propos de très nombreuses colonies, notamment en Afrique : les passages à tabac, les vols, les profanations, les incendies et les meurtres occupent une grande partie de la force de travail des fonctionnaires, officiers, marchands et explorateurs européens. »

[« Im Allgemeinen wird man ohne Uebertreibung von sehr vielen Kolonien, namentlich in Afrika, Folgendes behaupten können: Prügeln, Rauben, Schänden, Brennen, Morden nehmen einen grossen Teil der Arbeitskraft europäischer Beamten, Offiziere, Kaufleute und Forschungsreisenden in Anspruch. »]

(Lichtenstaedter 1897: 31)

Il poursuit en écrivant que depuis le traité de paix de Versailles, l'économie allemande était en difficulté, l'Allemagne manquant de matières premières et ne pouvant pas exporter suffisamment. Cela en était au point qu'elle ne pourrait respecter les obligations de paiement des réparations ; ce qui était intéressant c'est que c'était le premier argument pour la revendication des colonies perdues (Schnee 1921: 16). Si l'Allemagne avait des colonies, la situation changerait immédiatement : elle obtiendrait des marchés sûrs et l'émigration des Allemands vers les colonies pourrait se développer positivement (Schnee 1921: 14-15). Schnee réfute aussi l'argument selon lequel les Blancs ne peuvent pas vivre sous les tropiques, car il existe des zones de haute altitude dans les colonies tropicales au Cameroun et en Deutsch-Ostafrika qui conviendraient parfaitement à une population blanche (Schnee 1921: 23-26).

Finalement, Schnee évoque les aspects culturels, plaidant en faveur de la colonisation allemande, ainsi que l'aspect national. Premièrement, les missionnaires allemands des deux religions chrétiennes ont apporté une culture et des mœurs chrétiennes en Afrique (Schnee 1921: 31-32). Deuxièmement le pays a également été exploré par de nombreux scientifiques allemands appartenant à différentes disciplines : médecine, botanique, zoologie, géologie, etc. (Schnee 1921: 32-33). Il pense qu'il « est nécessaire pour l'humanité que les activités culturelles et scientifiques allemandes puissent reprendre dans les zones coloniales. » (Schnee 1921: 34) En plus, ces activités

créeraient un sentiment d'union national en Allemagne (Schnee 1921: 37-38). Cependant, l'auteur oubliait les mauvais côtés de la colonisation parmi lesquels l'apport de maladies, notamment sexuellement transmissibles (Aly 2021: 44-45).

Schnee demande alors la révision du traité de Versailles. D'après lui, la Société des Nations devrait donner mandat à l'Allemagne de gérer ses anciennes colonies (Schnee 1921: 43) sinon les réparations ne pourraient pas être payées (Schnee 1921: 16, 44). De plus, d'après Schnee, les zones sous mandat des vainqueurs de la Grande Guerre sont dans un bien triste état : les plantations négligées, pas de service de santé pour les populations noires, commerce au point mort. De plus, la Ligue des Nations ne demandait pas aux indigènes par qui ils souhaitaient être colonisés. L'option qu'ils ne voulaient peut-être pas être colonisés par qui que ce soit, elle n'est, bien évidemment, pas venue à l'esprit de l'auteur. Enfin, Schnee arrive à la conclusion suivante : développement positif dans les anciennes colonies ne pourra se produire que si l'Allemagne y reprend le travail. Ce serait « une solution raisonnable » et « ce serait également dans l'intérêt de l'économie mondiale » [« ...liegt aber ein Interesse der Weltwirtschaft. »] (Schnee 1921: 51), mais Schnee ne donne aucune raison pour cette affirmation.

4. Les réflexions d'un fonctionnaire national-socialiste sur la nécessité économique de posséder des colonies

Le deuxième texte est de Franz Ritter von Epp qui naquit en 1868 à Munich. Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, il s'était porté volontaire pour la Reichswehr. Finalement, il devint officier de carrière et, à ce titre, il participa en 1901 à la répression de la rébellion des boxeurs en Chine. En 1904, il fit partie de la Schutztruppe qui réprima le soulèvement des Hereros en Deutsch Süd-West. Après la défaite des Hereros, il rentra en Allemagne. Pendant la Première Guerre mondiale, il fut officier sur le front de l'ouest et après l'armistice, il fonda un Freicorps bavarois. Après la Grande Guerre, il participa à la suppression de la République soviétique bavaroise. En 1928, Ritter von Epp rejoignit le NSDAP. Il fut élu au Reichstag pour les Nazis et un an après la prise de pouvoir de Hitler, il devint chef de la police politique bavaroise, puis l'année d'après, chef du « Bureau politique colonial » (« Kolonialpolitischen Amts »). En 1936, il fut nommé chef de la « Ligue coloniale » (« Reichskolonialbund »).

Le petit texte « L'importance économique des colonies » a été publié dans le numéro de janvier/février 1939 de la *Zeitschrift für Politik*, une revue scientifique fondée en 1907 et qui a toujours suivi l'idéologie dominante.

Ritter von Epp disserte autour de deux sujets : d'une part, l'argumentation des pays de l'Entente, selon laquelle les anciennes colonies allemandes étaient sans valeur (Ritter von Epp 1939: 28), et, d'autre part, le mandat d'administration de la Ligue des Nations. D'après lui, ce mandat pour les vainqueurs signifie, en réalité, l'annexion de ces colonies. Il rejette l'argument de l'inutilité des colonies et souligne que si, certes, on ne peut pas acquérir de grandes richesses dans ces terres, les colonies profiteraient quand même au peuple allemand entier.

Le bénéfice [...] découle de la possession de terres, que ce soit par l'agriculture, les plantations, l'élevage, l'exploitation forestière et la sylviculture ou par l'exploitation minière. À cela s'ajoutent les valeurs qui découlent du commerce des produits ainsi obtenus et de l'augmentation de la valeur par le raffinement mécanique, manuel ou artistique des matières premières obtenues (Ritter von Epp 1939: 29).

L'Allemagne est surpeuplée et elle ne peut se nourrir avec sa propre production agricole. Elle est donc obligée d'importer des produits de l'étranger qu'elle doit payer avec des devises. Mais les exportations allemandes sont contingentées, ce qui limite la possibilité d'acquérir des devises. Ritter von Epp cite d'innombrables chiffres, compare le commerce extérieur des pays coloniaux avec celui de l'Allemagne et souligne avec constance que l'Allemagne est désavantagée. La seule solution serait la récupération des colonies. Cette opinion est partagée par tous les partis politiques sauf des communistes (Linne 2008: 23).

5. La position communiste sur le colonialisme

Le parti communiste allemand était le seul parti à s'être prononcé, de façon unanime, contre la demande de retour des anciennes colonies à l'Allemagne. Cependant, dans son action politique, la question n'a joué qu'un rôle périphérique compte tenu des problèmes économiques et de la montée conséquente de groupes d'extrême droite. De ce fait, très peu de publications ont été faites sur ce sujet.

L'un des rares communistes allemands à avoir traité du colonialisme était le journaliste Martin Hoffmann (1901-1945). Il naquit en 1901 à Hohensalza qui est aujourd'hui située en Pologne et s'appelle Inowroclaw. Après sa scolarité, il fut condamné en 1918 à une peine de prison en raison de son attitude anti-guerre. Libéré après l'armistice, il fut co-fondateur du « Spartakusbund » et de la section du KPD de Königsberg. Entre les deux guerres, il avait été rédacteur de plusieurs journaux communistes. En avril 1933, il fut emprisonné au camp de concentration de Brauweiler près de Cologne. Après sa libération en 1934, il travailla dans la clandestinité pour le parti avant d'être de nouveau arrêté en 1936. En raison de son activité politique, il fut condamné à la réclusion à perpétuité. En 1942, on perd la trace d'Hoffmann, on suppose qu'il est mort en 1945, avant la fin de la Seconde Guerre mondiale (Bundesstiftung).

Les raisons pour lesquelles il s'intéressa intensément au colonialisme allemand de son présent sont : d'une part, l'existence d'un grand nombre d'organisations politiques et militaires et, d'autre part, le consensus dans la société allemande au sujet de la revendication de la récupération des colonies perdues. Compte tenu de la « propagande extrêmement intensive des organisations coloniales allemandes, le matériel nécessaire à une contre-propagande active fait presque totalement défaut » (Hoffmann 1917: 3). Hoffmann a voulu remédier à cette lacune avec son pamphlet *Pas de colonies ! Une publication de combat contre le nouveau colonialisme allemand (Keine Kolonien ! Eine Kampfschrift gegen den neuen, deutschen Kolonialismus)*, publié en 1927 à Windischleube. Convaincu que le colonialisme est « l'anéantissement, l'extermination, la destruction, [ce qui] signifie viol, trahison et toutes sortes de méchancetés que la

société capitaliste ait jamais produites » [« Kolonialpolitik bedeutet Vernichtung, Ausrottung, Zerstörung ! Kolonialpolitik bedeutet Vergewaltigung, Vertrauensbruch und jede Art von Gemeinheit, die die kapitalistische Gesellschaft nur je hervorgebraucht hat »] (Hoffmann 1917: 42), Hoffmann pense qu'il est absolument indispensable de corriger l'image positive que la société allemande avait des activités de leurs compatriotes en Afrique et en Océanie avant la Grande guerre.

Hoffmann divise son texte en trois parties : la première est intitulée « La politique coloniale telle qu'elle est », la seconde est consacrée aux « Colonies et politique économique » et il termine avec un bref chapitre sur « Le réveil des opprimés ».

Dans le premier chapitre, Hoffmann analyse la conquête et l'occupation des trois plus grandes colonies d'Afrique, à savoir Deutsch-Ostafrika, Deutsch-Südwest et le Cameroun. Cependant, il ne s'intéresse qu'à des aspects partiels de la présence allemande qui, généralement, sont les plus cruels.

Ainsi, Hoffmann dépeint en détail la guerre entre les peuples d'Herero et de Nama contre les troupes allemandes (1905-1908) tout en déplorant que les deux peuples africains n'aient pas unis leurs forces pour mettre sérieusement l'armée du colonisateur en difficulté. Il voit les raisons de la guerre dans la confiscation des pâturages mais aussi dans l'action de la compagnie ferroviaire qui avait prévu de construire la ligne de chemin de fer « Otavi » à travers le pays des Hereros.

Le transfert de la propriété foncière des indigènes aux blancs en dix ans est significatif. Si les colons allemands ne possédaient que 20 000 hectares de pâturages en 1898, en 1908 ils étaient en possession de 243 000 kilomètres carrés de la superficie totale de Deutsch-Südwest qui s'élevait à 835 000 kilomètres carrés, soit plus de la moitié de la superficie de la Namibie actuelle. Ainsi, les colons ont privé les indigènes de leurs moyens de subsistance.

Hoffmann dénonce l'extrême cruauté de la conduite de la guerre, notamment le fait que les soldats allemands ont coupé les Hereros mais aussi les Namas deux ans plus tard des points d'eau si bien que presque tous sont morts de soif. Mais il accuse aussi Lothar von Throta, le commandant en chef des troupes allemandes d'avoir refusé de négocier un armistice sous prétexte que « les capitaines étaient tous soit morts, soit fuyant le pays, soit ridiculisés par leurs sujets pendant le soulèvement pour que le gouvernement allemand s'engage avec eux » [« [...] die Kapitäne sämtlich entweder tot oder landflüchtig oder durch ihre Untertanen während des Aufstandes zu sehr bloß gestellt seien, als daß die deutsche Regierung sich mit ihnen einlassen könne. »] (Hoffmann 1917: 25). Il en est résulté que les combats ont continué jusqu'à ce que tous les noirs aient été exterminés.

Pour les colons allemands, le résultat des soulèvements des Hereros et Namas faisait partie d'une évolution positive, comme le montre le commentaire du calendrier colonial de 1908 : « La question foncière s'est considérablement rapprochée d'une solution à la suite de l'insurrection et de ses conséquences dans le sud-ouest de l'Afrique. » [« Die Landfrage ist durch den Aufstand und seine Folgen für Südwestafrika einer Lösung beträchtlich näher gerückt. »] (Hoffmann 1917: 28). Après que les indigènes noirs avaient été définitivement expulsés de leurs terres, les agriculteurs allemands avaient suffisamment de pâturages à leur disposition.

Quant au Cameroun, Hoffmann met en avant les nombreuses expéditions punitives des soldats allemands en réaction à des soulèvements réels ou imaginaires de la population indigène. Dans la période entre 1891 et 1903, il n'y a pas eu moins de 29 expéditions punitives causant la mort de 200 000 indigènes (Hoffmann 1917: 30). L'historien Götz Aly décrit le déroulement de ces expéditions punitives dans un essai sur les colonies allemandes d'Océanie, mais on peut penser que celles qui se passaient en Afrique avaient le même mode opératoire :

Dans ces expéditions punitives, les assaillants européens abattaient régulièrement les cocotiers, incendiaient les huttes et brisaient toutes les pirogues à leur portée, sachant pertinemment [...] que celles-ci étaient indispensables à leur [des indigènes] survie.

[« Bei solchen Strafaktionen fällten die europäischen Angreifer regelmäßig die Kokospalmen, brannten die Hütten nieder und zerschlugen alle für sie erreichbaren Kanus, wohl wissend [...] zwingend notwendig waren für deren Überleben »] (Aly 2021: 31).

Ce genre d'action était la destruction ciblée de la base de vie. Hoffmann ne connaît pas le déroulement exact de ces actions et se borne à citer des chiffres. Il concède cependant une place plus importante à l'histoire de Rudolf Mange Bell, roi du peuple Duala, qui s'est opposé à l'expulsion de son peuple de ses terres ancestrales sans paiement des dommages. À cette fin, il s'est adressé au Reichstag à Berlin et aux tribunaux allemands pour rétablir ces droits. Les expropriations n'ont pas cessé mais Manga Bell a été accusé de haute trahison et condamné à mort avec plusieurs autres Dualas de haut rang. Cette action de l'État colonialiste est pour Hoffmann la preuve que le discours qui est d'apporter des valeurs humanistes aux habitants d'outre-mer n'est qu'un camouflage du véritable objectif, à savoir tirer le maximum de profit des colonies.

Dans le chapitre sur Deutsch-Ostafrika (Hoffmann 1917: 11-14), Hoffmann renonce à présenter les nombreux soulèvements qui se sont passés dans cette colonie allemande² et il se concentre sur la biographie de Carl Peters qui est le prototype d'un colonisateur sanguinaire. Il cherche dans de nombreuses expéditions à agrandir le territoire de la colonie et se distingue par son comportement extrêmement brutal envers les indigènes qu'il considère comme « des animaux parlants » [« [...] ein Tier, das reden kann. »] (Baer 2001: 13) et qu'il traite ainsi. En 1891, il a été nommé commissaire impérial pour Deutsch-Ostafrika, fortifiée par ce titre, Il se comporte comme le seigneur de la vie et de la mort. Ses méthodes brutales ont pénétré jusqu'à Berlin, où le député social-démocrate August Bebel a lancé au Reichstag des débats répétés sur ce sujet³. Une enquête judiciaire a suivi, au cours de laquelle Peters a

² L'insurrection la plus importante était la guerre Maji-Maji en 1905 où on estime qu'entre 100 000 et 300 000 personnes noires ont trouvé la mort pendant cette guerre (Baer 2001: 93-102).

³ En février 1894, August Bebel dénonçait au Reichstag le fait que certains Allemands abusaient sexuellement des femmes noires et les faisaient fouetter nues en public. En mars 1895, le même Bebel accusait Carl Peters d'avoir fait pendre sept indigènes sans raison valable. Un an plus tard, Bebel reprochait encore à Peters d'avoir acheté une femme noire pour ses désirs sexuels et de l'avoir laissé pendre parce qu'elle l'avait trompé avec son serviteur. (Bösch 2020: 4).

prétendu qu'il n'avait jamais agi qu'en état de légitime défense. Finalement, Peters a été destitué de toutes ses fonctions en Afrique.

Ces trois exemples, une guerre d'anéantissement contre des peuples indigènes, le contournement de la loi allemande et la figure du colonialiste arbitraire, cruel et raciste, sont trois facettes du même système inhumain qu'est le colonialisme.

Hoffmann signale sans cesse l'attitude raciste immanente des militaires et des colons blancs, attitude qui persiste même après la perte des colonies. Dans l'édition de 1927 du calendrier colonial, l'une des publications les plus importantes du mouvement colonial d'après-guerre, un certain Hauptmann Laasch écrit : « De même que la bonne entente entre les maîtres et supérieurs blancs et le serviteur ou subordonné de couleur ne s'établit que lorsque ce dernier a reçu une raclée au moment opportun, il en est de même, dans l'ensemble, avec une seule tribu. » [« Wie zwischen den weißen Herren und Vorgesetzten und dem farbigen Diener oder Untergebenen das gute Einvernehmen erst dann hergestellt ist, wenn der letztere bei passender Gelegenheit eine Tracht Prügel bekommen hat, so ist es im großen und ganzen auch mit den einzelnen Stämmen. »] (Hoffmann 1917: 29). Un tel racisme implique intrinsèquement que les rapports entre le colonisateur et l'indigène ne peuvent se faire que sur la base de la violence.

Au Cameroun, une autre forme de racisme a fait son apparition. L'administration coloniale y prévoyait d'installer la population noire dans des ghettos, entre autres, parce que la soi-disant « odeur du nègre était insupportable aux blancs. » [« ...für den Weißen unerträgliche, Eigengeruch des Negers'. »] (Hoffmann 1917: 32)

Après avoir montré trois exemples des conséquences néfastes de la colonisation allemande, Hoffmann s'intéresse aux développements que les colonialistes considèrent généralement comme positifs, à savoir : l'abolition de l'esclavage par les Européens, les Européens comme porteurs de culture et le travail des missions chrétiennes.

Hoffmann admet que la forme traditionnelle d'esclavage – la déportation des Noirs vers le Brésil ou les États-Unis – a été certes abolie, mais l'esclavage continue à exister sous une autre forme. Ce n'est plus la déportation vers un autre continent mais il a plutôt pris la forme de travail forcé pour l'administration coloniale ou les colons. C'est Carl Peters qui demande qu'un contrat de protection conclu avec les indigènes comprenne aussi un paragraphe qui stipule l'obligation des noirs de travailler pour les colonisateurs :

Les États européens devraient obliger les habitants noirs de leurs zones protégées à mettre leur main-d'œuvre à leur disposition pendant quelques années. [...] L'État [...] pourrait les mettre à la disposition des différents entrepreneurs blancs moyennant une rémunération modique. Cela mettrait fin d'un coup à la question de la main-d'œuvre dans nos colonies africaines.

[« Die europäischen Staaten müßten die schwarzen Bewohner ihrer Schutzgebiete zwingen, ihren für einige Jahre ihre Arbeitskraft zur Verfügung zu stellen [...] Der Staat mag das alleinige Strafrecht ausüben und könnte sie gegen eine billige Entschädigung den einzelnen weißen Unternehmern zur Verfügung stellen. Damit wäre die Arbeiterfrage in unseren afrikanischen Kolonien mit einem Schlage aus der Welt »] (Hoffmann 1917: 36).

Quant à l'argument que les Européens ont apporté la Culture aux peuples colonisés sans culture, Hoffmann dénonce l'idée selon laquelle les colonisateurs européens sont porteurs d'une culture supérieure aux cultures d'outre-mer qu'ils considèrent comme mineures et qu'ils méprisent. Hoffmann fait référence à l'Inde et à la Chine, qui peuvent se prévaloir d'une culture beaucoup plus ancienne que celle des Européens. Il remet en question la classification des peuples de culture supérieure ou inférieure, et considère que les cultures sont différentes mais égales : « La culture de l'Afrique est différente de la nôtre ; elle est née d'autres conditions techniques, économiques, géologiques et ethnologiques. Avons-nous donc le droit de considérer notre culture comme supérieure ? » (Hoffmann 1917: 37). Apporter la nouvelle culture européenne aux peuples autochtones, c'est détruire leur propre culture, ce n'est donc pas un acte de progrès.

Finalement, Hoffman se demande quel était le rôle de la mission dans la conquête des colonies allemandes. Curieusement, il analyse uniquement le travail missionnaire de l'église protestante et il ignore complètement les actions de l'église catholique. L'auteur respecte l'attitude individuelle de certains missionnaires comme ce prêtre qui a accompagné les Hereros tout au long de la guerre en Deutsch-Südwest. Mais avant même que le soulèvement des Hereros et des Namas n'éclate, il y avait des missionnaires qui avaient condamné l'expropriation des terres par l'administration allemande (Hoffmann 1917: 16). Mais d'une manière générale, les missions ont souvent ouvert la porte aux colonialistes, leur volonté de travailler au service de la patrie allemande était aussi grande que le désir de convertir les populations noires. Les missionnaires parlaient d'une religion destinée à apporter aux indigènes le salut. Ces derniers, cependant, avaient un système de pensée totalement différente de celle des chrétiens européens, ils ne pouvaient pas comprendre le message des prêtres qui, à leurs yeux, était illogique et vide de sens.

Hoffmann montre à travers d'une conversation entre un missionnaire protestant et un autochtone de la Nouvelle-Guinée, dont la partie nord-est était une colonie allemande du nom de Kaiser-Wilhelm-Land, l'impossibilité de communiquer entre le colonisateur et le colonisé. Les indigènes ne connaissent pas certains concepts liés à la religion chrétienne ou le sens de certains termes est différent du sens que les Européens leur donnent :

« Vous les bronzés, écoutez ! Jésus est mort pour vous. » « Pourquoi ? Il n'aurait pas dû faire ça. » « Il voulait tous vous sauver de la perdition. » « De perdition. » « Vous êtes tous perdus parce que vous êtes mauvais. » « Nous ne sommes pas méchants, nous sommes bons, les autres sont méchants. » « Vous faites des choses que Dieu ne veut pas, c'est pourquoi il ne veut pas vous voir au paradis. » « Nous ne voulons même pas y aller. Nous allons chez nos ancêtres. » « Mais il a de bonnes intentions envers vous, c'est pourquoi il a envoyé son fils Jésus, qui a souffert et est mort pour vous, quiconque écoute sa parole et le suit sera sauvé. » « Pourquoi est-il mort ? » « Pour laver vos péchés avec son sang. » « Si seulement il avait pris de l'eau ! Il aurait pu éviter de mourir. »

[« Ihr Braunen hört! Jesus ist für Euch gestorben. » « Warum denn? Er hätte das bleiben lassen sollen. » « Er wollte Euch alle retten vom Verderben. » « Vom Verderben. » « Ihr seid alle verloren, weil Ihr böse seid. » « Wir sind nicht böse, wir

sind gut; die anderen sind böse. » « Ihr tut Dinge, die Gott nicht haben will, deswegen will er Euch nicht bei sich im Himmel sehen. » « Da wollen wir auch gar nicht hin. Wir gehen zu unseren Ahnen. » « Aber er meint es gut mit Euch, darum sandte er seinen Sohn Jesus, der litt und starb für Euch, wer auf sein Wort merkt und ihm nachfolgt, wird selig. » « Warum starb er? » « Um Euch mit seinem Blut von Sünden rein zu waschen. » « Hätte er doch Wasser genommen! Das Sterben könnte er sich sparen. »] (Hoffmann 1917: 40)

Hoffman a trouvé ce dialogue absurde dans le calendrier des missions protestantes allemands de 1927. La conversation montre que les conditions spirituelles préalables à une conversion ne sont pas réunies. Donc, si les missionnaires convertissent les indigènes, c'est bien un acte de violence.

Après son analyse approfondie, Hoffmann démasque les aspects prétendument positifs de la colonisation qui sont sans cesse cités par les partisans du colonialisme ; ils sont tout aussi désastreux pour les indigènes que les actions politiques et militaires.

Dans une deuxième grande partie, Hoffmann analyse les aspects démographiques et économiques du colonialisme allemand. Il se pose d'emblée la question, pourquoi l'Allemagne tenait tellement à avoir des colonies outre-mer ? Sa réponse est que la vraie raison n'est ni la nécessité économique ni la conscience d'une mission culturelle, c'est une question de prestige, il faut satisfaire une ambition nationale d'être sur un pied d'égalité avec d'autres pays européens comme la Grande-Bretagne et la France.

Ensuite Hoffmann cite trois arguments issus de l'économie que les partisans mettent au premier plan pour la possession des colonies : les colonies sont des pays d'émigration, elles sont un marché essentiel pour les exportations allemandes et un fournisseur important pour le marché intérieur de l'Allemagne ; elles ouvrent des opportunités d'investissement en dehors de l'Allemagne.

L'un des arguments des partisans des colonies allemandes dans les années 1920 était en effet qu'une émigration massive vers les colonies pourrait résoudre le problème du chômage en Allemagne. Il suffirait d'inciter les chômeurs à quitter l'Europe et à s'installer en Afrique. Contre cette affirmation Hoffmann soutient qu'avant la guerre, le nombre des émigrants a constamment baissé de 134 200 en 1881 à 18 500 en 1912. Au total, en 1913, pas plus de 27 000 Allemands vivaient dans toutes les colonies allemandes, à comparer avec une population totale de l'Allemagne de 64,568 millions (Bundeszentrale). Hoffmann prend l'exemple de l'empire colonial français où, à Alger, après presque cent ans d'occupation française, la population française ne représente plus que 15 % (Hoffmann 1917: 43). Il réfute également l'argument selon lequel les Allemands sans emploi pourraient émigrer vers les colonies : pour pouvoir émigrer, il fallait avoir un capital de 15 000 à 20 000 marks, une somme d'argent qu'un chômeur pouvait difficilement réunir. Ainsi, l'idée de pouvoir résoudre le chômage par les colonies n'est rien de plus que de la propagande populiste.

Quant aux exportations vers l'Afrique, Hoffmann compare les statistiques de 1913, quand l'Allemagne possédait encore toute ses colonies, à celles de 1924. Il en résulte que les exportations vers l'Afrique et les importations en provenance de ce continent sont restées constantes. Les échanges s'élevaient à 2,1 % des exportations totales et à 4,2 % des importations totales. Les exportations vers l'ancien Deutsch-Ostafrika sont passées de 0,2 % en 1913 à 0,0 % en 1924. Cela ne signifie pas qu'il n'y avait pas de

commerce avec ce pays mais plutôt que les exportations étaient si faibles qu'elles ne pouvaient plus être enregistrées statistiquement. Les exportations vers l'ancien Deutsch-Südwest sont passées de 0,2 % en 1913 à 0,1 % 1924 et celles vers les autres anciennes colonies – de 0,1% à 0,0 %. Le tableau est similaire pour les importations qui sont passées quasiment dans tous les anciens territoires d'outre-mer de 0,1 % à 0,0 %. Le fait de posséder des colonies n'est donc pas la base d'un commerce extérieur florissant.

Dans la troisième partie, Hoffmann évoque la possibilité pour les Allemands d'investir dans les colonies. Les partisans des colonies allemandes voient les territoires allemands d'outre-mer comme un eldorado pour faire des investissements. Hoffmann leur répond qu'avant la Grande guerre, il y avait certes des investissements dans les colonies allemandes, mais que ceux-ci n'étaient pas supérieurs aux investissements aux États-Unis, en Russie, au Japon ou en Chine. Il arrive finalement à la conclusion qu'« il n'est absolument pas nécessaire de posséder des biens coloniaux pour l'investissement en capital » (Hoffmann 1917: 48). Hoffmann admet que l'approvisionnement en matières premières, le commerce extérieur et l'investissement en capital sont étroitement liés. Dans les pays où les capitaux sont investis, le commerce extérieur s'y développera également, mais pour cela, pas besoin de colonies. Il donne l'exemple des États-Unis où les risques pour les entrepreneurs étaient faibles. Au contraire dans les colonies, les risques étaient très grands en raison des conditions climatiques difficiles et d'un relief défavorable, et l'État les a compensés en donnant aux entrepreneurs des garanties qui, finalement, pesaient sur le contribuable.

La troisième partie de pamphlet de Hoffmann, intitulée « Le réveil des opprimés », est très courte et traite des mouvements de résistance émergents en Afrique, en Asie et en Océanie contre le système colonial des pays européens. Il voit cette évolution d'un œil très positif du point de vue communiste. Mais Hoffmann ne donne pas d'informations plus précises sur ces mouvements, se contentant d'affirmer que de tels mouvements existent et se fondent constamment.

6. Conclusion

Les trois textes analysés ci-dessus reflètent les deux positions contraires sur la question des colonies perdues dans la République de Weimar. L'ancien fonctionnaire colonial Heinrich Schnee considère la perte des colonies comme une honte nationale et reste convaincu que la prospérité de l'Allemagne ne peut être garantie que par la possession de colonies. Selon lui, les colonies ne sont pas seulement un facteur économique ; l'Allemagne a aussi une tâche civilisatrice à accomplir en exportant ses valeurs humanistes et la base de son système d'éducation et de santé vers les territoires d'outre-mer. Par ce discours, Heinrich Schnee représente l'opinion de la majorité des Allemands, mais aussi la position de la plupart des partis politiques allemands. L'ancien militaire des troupes coloniales, qui deviendra plus tard fonctionnaire du régime national-socialiste, Franz Ritter von Epp tient un discours purement économique.

Bien que dix-huit ans séparent les deux textes, la question est traitée de manière similaire par Schnee et Ritter von Epp, à savoir que l'Allemagne a absolument besoin de ses colonies pour des raisons économiques et démographiques. Pour le bien du monde, il ne faut pas priver l'Allemagne de ses colonies et le monde de sa germanité. Ainsi, l'idée que l'Allemagne a apporté la culture aux colonies, perdure toujours.

La position prise par le communiste Martin Hoffmann sur la question du colonialisme reflète la position de son parti sur le sujet. Le discours de sa brochure *Pas de colonies* est un discours anticolonial et anti-impérialiste qui rejette le discours d'une race blanche supérieure apportant la civilisation aux peuples autochtones. Il dénonce la nécessité d'avoir des colonies pour la croissance économique en Allemagne comme fausse et le prouve par des statistiques officielles. La demande de récupération des colonies perdues est purement une question de prestige vis-à-vis des autres grandes nations européennes. La position critique d'Hoffmann à l'égard du colonialisme n'est pas seulement une critique de l'impérialisme européen mais elle anticipe aussi le discours postcolonial de la fin du 20^e siècle.

Malgré l'existence des services de colonies au ministère des affaires étrangères, malgré les associations coloniales privées et les nombreux événements et publications en faveur de la récupération des colonies, aucun nouvel empire colonial allemand ne put être établi. Le discours sur un empire colonial allemand a pris officiellement fin le 15 février 1943, lorsque le secrétaire privé d'Hitler Martin Bormann a écrit à Ritter von Epp pour lui demander que toutes les activités du « Reichskolonialamt » et du « Reichskolonialbund » RKA soient arrêtées et que toutes les forces soient mobilisées pour la victoire à l'Est.

Après la Seconde Guerre mondiale, le passé colonial ne cesse de réapparaître en Allemagne, mais les demandes de récupérer les anciennes colonies allemandes et d'installer une administration fantôme des colonies inexistantes dans les ministères allemands ne sont plus à l'ordre du jour.

Références bibliographiques :

- Aly, Götz, *Das Prachtboot. Wie Deutsche die Kunstschatze der Südsee raubten*, S. Fischer, Frankfurt/Main, 2021.
- Baer, Martin et Schröter, Olaf, *Eine Kopffjagd. Deutsche in Ostafrika*, Christoph Links Verlag, Berlin, 2001, p. 93-102.
- Bundesstiftung Aufarbeitung, « Martin Hoffmann ». URL: <https://www.bundesstiftung-aufarbeitung.de/de/recherche/kataloge-datenbanken/biografische-datenbanken/martin-hoffmann> (consulté le 12/09/2022).
- Bundeszentrale für politische Bildung, « Bevölkerungsentwicklung ». URL : https://www.bpb.de/system/files/dokument_pdf/01%20Bevoelkerungsentwicklung.pdf, (consulté le 29/09/2022).
- Bösch, Frank, « Die Macht des Skandals », *Das Parlament*, 06/01/2020, n° 1-2, p. 4.
- Hoffmann, Martin, *Keine Kolonien. Eine Kampfschrift gegen den neuen, deutschen Imperialismus*, Verlag Hans Schumann, Windischleuba, 1917.

- Le traité de Versailles, p. 75. URL : <https://www.herodote.net/Textes/tVersailles19-19.pdf>.
- Lichtenstaedter, Siegfried, *Kultur und Humanität: völkerpsychologische und politische Untersuchungen*, Stahel Verlag, Würzburg, 1897.
- Linne, Karsten, *Deutschland jenseits des Äquators? Die NS-Kolonialpolitik für Afrika*, Christoph Links Verlag, Berlin, 2008.
- Linne, Karsten, « Rendsburg: Zwischen Afrika-Träumereien und „Osteinsatz“ – Die Koloniale Frauenschule », in Van der Heyden, Ulrich, Zeller, Joachim (dir.), *Kolonialismus hierzulande – Eine Spurensuche in Deutschland*, Sutton Verlag, Erfurt, 2007, p. 131-136.
- « « Quatorze points » du président Wilson », le 14 septembre 2014. URL : <https://orientxxi.info/documents/glossaire/quatorze-points-du-president-wilson,0681> (consulté le 10/09/2022).
- Ritter von Epp, Franz, « Die wirtschaftliche Bedeutung der Kolonien », *Zeitschrift für Politik*, vol. 29, n° 1-2, 1939, p. 28-38.
- Schnee, Heinrich, *Braucht Deutschland Kolonien?* Quelle und Meyer Verlag, Leipzig, 1921.
- Schnee, Heinrich, *Die koloniale Schuldfrage*, Sachers und Kuschel, Berlin, 1924.